



MORDANT MORDU.

(Suite et fin.)

— Quel âge as-tu ? me demanda mon ami.
 — A peu près vingt-trois ans. Pourquoi cette question ?
 — Pour savoir si tu es « sous puissance de tuteur, » comme on dit.
 — Sois tranquille, si je n'ai point de père, j'aurai un avocat.
 — Cela va de soi. Lequel ?
 — L'un des quarante (pas de l'Académie) qui font l'ornement de notre jolie petite ville. J'ouvrirai mon cœur à Tout-Long, un madré, tu sais.
 — Bonne idée ! Celui-là donnera du fil à détordre et à retordre aux Huarts de tous les calibres.
 Nous allâmes donc consulter Tout-Long, qui d'abord s'amusa beaucoup de notre projet, et finit par me dire :
 — Allez voir le greffier de la Paix, à son bureau. Contez-lui votre affaire, puis venez me dire ce qu'il aura décidé. — Paix et ne vous fachez plus.

**

Le greffier nous traita avec une cordialité que je pris pour de l'intérêt. Je ne voyais pas d'obligation à ce que l'univers entier prit fait et cause pour moi.
 — J'arrangerai cela, me dit-il amicalement, la figure ornée de son plus gracieux sourire. M. Huart, aîné, recevra cet après-midi un petit billet. Ces deux derniers mots furent soulignés par un salut qui termina l'audience.

**

— Vous y êtes ! exclama Tout-Long, après avoir écouté mon rapport. Vous vouliez plaider, eh bien, vous y êtes...

— Pardon, lui dis-je, il me semble qu'au contraire M. le greffier s'arrange pour faire marcher cela à la douce. Il compte bien pacifier les Huarts....

— Les pacifier !... et avec une « notification » encore. A ! vous ne les connaissez pas ; le greffier ne les connaît pas non plus. Vous vouliez plaider, eh bien, vous plaidez, — nous allons rire !

— Qu'ai-je à faire maintenant ?

— Restez tranquille jusqu'à ce que l'on vous dérange. M. le greffier ne vous a-t-il pas dit que cela ne serait rien ! ..

Et il riait plus fort.

**

L'avocat avait raison, il n'y eut plus rien... durant onze jours, mais au bout de onze jours il y eut quelque chose qui remit le feu aux poudres.

C'était en hiver, au mois de février. Un voile blanc couvrait la terre, comme disent les poètes. Je cheminai tranquillement le long du jardin de mes persécuteurs lorsque je reçus une raffale de pelletées de neige en pleine figure. Les cinq ou six enfants Huart, garçons et filles, m'avaient tendu cette embuscade, et pour couronner ma défaite ils me lâchèrent sur les talons le hideux Truc, mon cauchemar, ma bête noire. Je faillis étouffer de colère, de neige et d'épouvante d'être mordu.

— Une demie heure après j'étais chez le greffier.

— Vous les avez joliment pacifiés ! Me voilà accablé par toute la famille. C'est une vendetta. Je vous avais pourtant dit que je voulais plaider.....

— Je vois qu'il faudra recourir à ce moyen, en effet, mais vous vous apercevrez par la suite que je ne vous ai pas nui en écrivant à ces gens-là. Au con-